

Le culte des ancêtres

par
Adolphe
Ribordy

Parler du «culte des ancêtres» dans le cadre de l'héritage de la période 1798-1848, c'est naturellement faire allusion à ceux de ma famille de pensée, à mes propres ancêtres, mais aussi à tous ces Valaisans qui s'affrontèrent durant cette période qui fut très riche pour l'Histoire, mais terriblement désastreuse pour les humains: guerres, occupations étrangères, invasions, désastres naturels, guerre civile... Cependant, au cœur de tout cela demeurait,

comme une force de vie, l'espérance d'un monde meilleur. Si l'on n'intègre pas cette espérance dans toutes les analyses, rien n'est compréhensible.

D'ailleurs, certains de nos ancêtres, désabusés mais ayant l'espérance concrète, sont partis aux Amériques, et d'autres ont quitté les vallées alpines pour s'établir en plaine.

Ce qu'il faut retenir comme trame de fond, c'est surtout que les anciennes structures ont volé

en éclats. Sans les effets délétères de cette époque, nous vivons le même processus aujourd'hui par la collision de plusieurs crises : conjoncturelle, structurelle, institutionnelle, éthique et spirituelle.

UNE BIPOLARISATION DURABLE

Le monde nouveau, issu de la Révolution française, est entré en force et de plein fouet dans un Valais éminemment conservateur par tous les pans de sa vie, – monde extérieur contre monde des traditions, des habitudes, des privilèges acquis, des certitudes religieuses. Soudain deux sociétés devaient cohabiter. Un fossé s'établit.

C'est dans ce climat que partisans de l'ordre ancien et adeptes des règles nouvelles devaient vivre.

Ainsi, ceux qui fixaient ces camps retranchés se retrouvaient entre eux, combattaient, espéraient ensemble ; la vie intime même était touchée puisque les mariages se faisaient à l'intérieur d'un même camp. Prenons quelques exemples.

Dans ma famille directe paternelle et maternelle, aucun mariage, depuis 1850, ne s'est fait en dehors de la famille de pensée libérale. Dans le même ordre d'idées, l'Eglise valaisanne ayant choisi le camp conservateur, de nombreuses familles ont pris leurs distances avec elle. Les plus radicaux, si l'on ose dire, refusèrent tout contact, d'autres se bornaient aux trois sacrements de base, mais tous avaient une méfiance vive envers le clergé.

VIVRE AVEC LE CHANGEMENT

1800 : le pouvoir occupant français était là. Comment vivre avec celui-ci, alors que les idées nouvelles étaient si séduisantes, surtout pour les quatre districts du Bas-Valais ?

1800 : mon ancêtre Gaspard-Etienne Delasoie, de Sembrancher, est commissaire des guerres.

Ce même ancêtre recourt auprès de l'intendant français, en 1803, invoquant, au nom des nouvelles libertés et plus particulièrement celle du commerce, de pouvoir sortir du bois de la commune d'Orsières pour son mazot de Fully. L'autorité d'Orsières lui conteste ce droit au nom d'anciennes règles communales. C'est là l'enjeu d'un problème de fond : la liberté du commerce et de l'industrie, liberté qui nous occupe encore aujourd'hui au travers des enjeux liés à l'OMC ou à l'Europe. Un homme libre est un homme qui sait tenir une arme. Aussi de nombreuses sociétés de tir naissent dans ces années-là. En 1810, mon ancêtre cité ci-dessus fonde avec son beau-fils, Gaspard-Daniel Ribordy, une société de tir. Plus tard, au retour de l'ancien régime, il doit s'exiler à Naples, comme officier mercenaire. Mais de là, il clame son attachement à la Suisse et le fait savoir à sa famille dans des lettres de 1829 et 1830.

Un autre ancêtre, qui veut devenir officier public, se voit éloigner de cette fonction pour son appartenance politique. Il le deviendra plus tard, quand la Révolution de 1848 aura passé par là.

Ces grands principes mêlant l'espérance aux violences physiques, les batailles perdues aux guerres gagnées, tout cela crée un climat qui fait que l'on cultive presque comme des reliques, ses souvenirs de lutte. Comme en religion on vénère quelques saints, le combat politique a ses braves. Chacun, selon son camp, sait les enjeux et mesure les mots : ordre contre liberté, privilèges contre équité, nationalisme contre patriotisme.

Chaque famille a ses références souvent embellies par la tradition orale ou la noblesse de la cause. De ce culte naissent des réseaux. On se connaît de partout et ainsi émerge presque une épopée dans ce combat pour les libertés.

UNE HISTOIRE DIFFICILEMENT PARTAGÉE

Ce combat aurait pu devenir caduc sans la volonté bien partagée des uns et des autres de s'accaparer aussi l'Histoire. Et l'on se passe et se repasse les livres donnant chacun sa vérité sur les événements de cette époque-charnière pour l'Europe: 1798-1848.

J'ai découvert Victor Hugo non sur les bancs du collège, mais dans la culture familiale, tout comme la musique de Verdi d'ailleurs. Ils faisaient partie de cette culture de la liberté. J'ai appris, sans les découvrir dans les livres d'histoire valaisanne, la vie étonnante des trois frères Barman, de Saint-Maurice. Une épopée familiale sans doute unique en Suisse: l'un est ministre, ambassadeur de Suisse, l'autre conseiller national, le troisième conseiller d'Etat en 1848. Ces Kennedy avant l'heure ont vécu avant que n'existe la presse «people», le Valais les ignore toujours.

On retrouve leurs traces, fort heureusement, dans le *Confédéré*, ce journal qui joue dès 1860 le rôle de mémoire des minoritaires, en lieu et place d'une «histoire officielle» qui peine à intégrer l'avancée des idées libérales en Valais entre 1798 et, disons-le avec un brin de provocation... 1998!

DEUX ANECDOTES EN FILIGRANE

Le 19 mars 1998, Martigny et le Valais officiel recevaient en grandes pompes le premier conseiller fédéral radical valaisan: Pascal Couchepin. Au moment de son discours devant un parterre choisi de mille personnes, le drapeau de la *Jeune Suisse*, brandi lors de la bataille du Trient en 1844 et qui vit la victoire de la *Vieille Suisse*, fut amené sur scène, comme un devoir de mémoire envers tous ceux qui ont souffert pour leur combat de liberté. Il s'agissait aussi de dire symboliquement que désormais le Valais était définitivement ancré à la Suisse.

Ce geste qui se voulait de paix fut très mal perçu par plusieurs personnalités de tous les partis, mais en plus grand nombre chez ceux qui se réfèrent à la tradition conservatrice. Elles estimaient que 150 ans après, il ne fallait pas rouvrir d'anciennes plaies. C'est dire qu'elles ne sont pas entièrement fermées.

Aux historiens d'analyser ce fait et ces réactions.

Ce 25 septembre 1998, la Société d'histoire du Valais romand et le Groupe valaisan de sciences humaines tiennent colloque sur une période-charnière de l'histoire du pays et du Valais. Mais la commémoration que l'officialité valaisanne prépare n'est pas la même. C'est la donation du Valais au prince-évêque de Sion... en l'an 999.

Vérité en deçà de la Raspille, erreur au-delà et vice versa!

SYSTÈME DE VALEURS ET IDÉES FORCES

Ce culte des ancêtres est moins le fait d'une nostalgie d'anciens combattants que la référence à un système de valeurs philosophiques toujours d'actualité où l'humanisme et notamment l'éducation tiennent une grande place. Concrètement, les postulats de 1798 ont toujours leur raison d'être:

- politique d'abord, par l'instauration de la République et de l'État de droit,
- économique ensuite, par la liberté du commerce et de l'industrie,
- sociale enfin, par les exigences de solidarité.

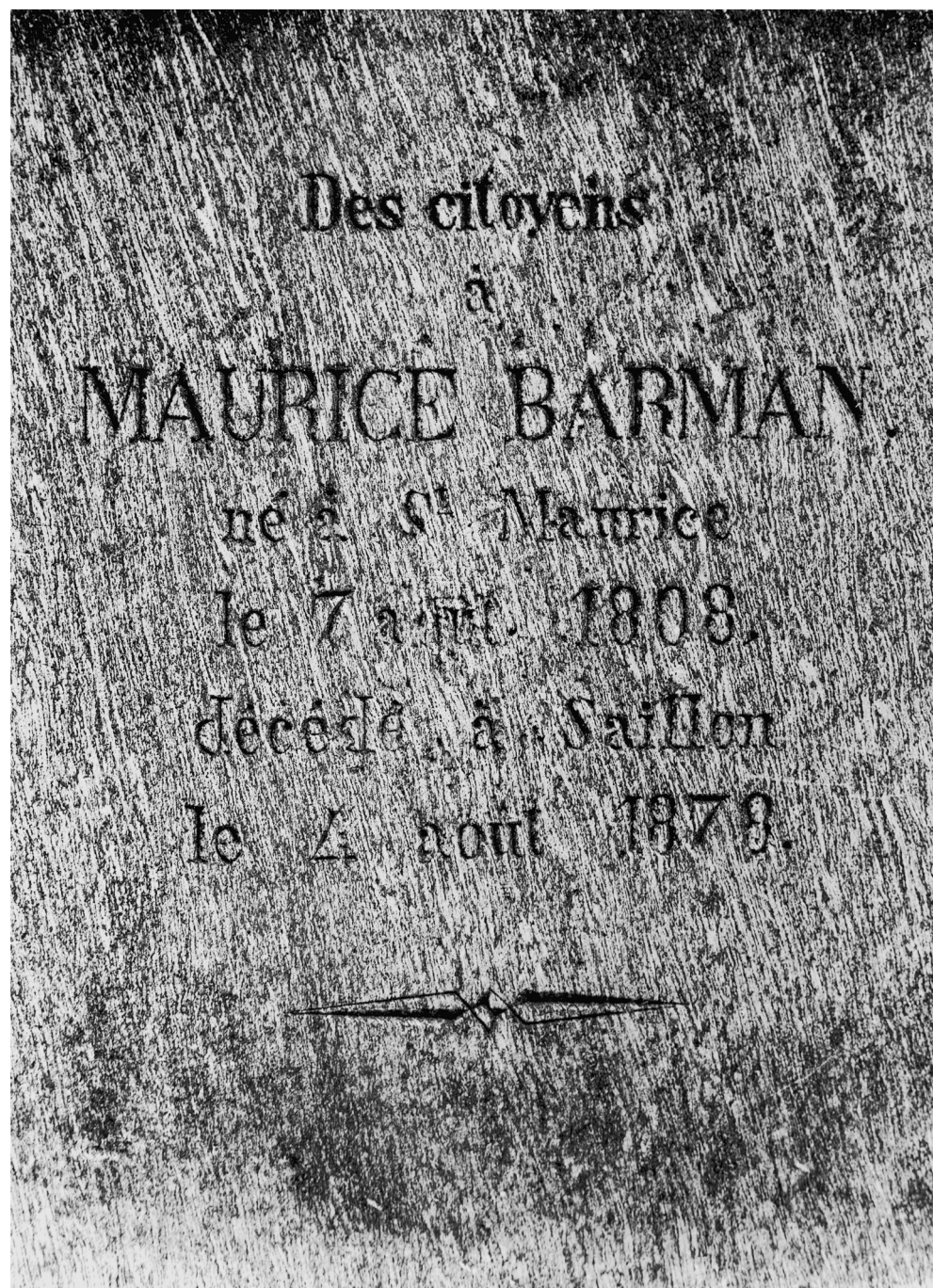
En Valais, on se reconnaissait.

On savait qu'en disant Barman, Couchepin, Ribordy, Gard, Crittin, Morand, Delacoste, Spahr, Zwissig et j'en passe, la famille de pensée était identifiée. Inversement pour les Allet, Pitteloud, Duc, Escher, Burgener et j'allais dire Bodenmann, les références étaient différentes.



Monument à la mémoire de Maurice Barman, cimetière de Saillon
 (Photo J.-M. Biner)





Détail du monument Maurice Barman, cimetière de Saillon
(Photo J.-M. Biner)



Fort heureusement des Seiler, Graven ou Troillet ont été des familles passerelles très utiles dans un pays divisé par les enjeux politiques.

Il faut distinguer, disait Jean XXIII, entre la philosophie, la pensée politique et les mouvements qui s'en inspirent.

Dans ce monde en mutation où tous les repères disparaissent et se modifient, cette commémoration nous rappelle que deux idées forces, nées à cette époque et pour lesquelles nos ancêtres se sont battus, conservent une brûlante actualité:

1. dignité de l'homme: chacun doit pouvoir regarder l'autre en face:

- en 1798, la quête fut en regard du système social;

- en 1848, en regard du système politique;
- en 1998, en regard de la mondialisation et des pouvoirs financiers;

2. le principe de la liberté:

- en 1798, la liberté de mouvement et de déplacement,
- en 1848, «Je pense, je lis, je m'exprime librement»;
- en 1998 en Chine, en Serbie des hommes sont brimés, un nouveau droit vient appuyer la permanence de cette lutte des droits de l'homme, celui d'ingérence.

L'histoire du Valais entre 1798 et 1848 appartient à l'Histoire universelle. C'est cela la vraie nouveauté.